

Mme Malibran a fait jeudi dans le *Barbier de Séville* [*Barbiere di Siviglia*] Elle avait déjà reparu dans le rôle de Ninetta de la *Gazza*. Samedi hier, c'était celui de Zerlina qu'elle remplissait dans *Don Giovanni*, jeudi c'était *Otello*. Il est bien peu d'exemples d'une pareille flexibilité de talent. Madame Pasta (nous ne prétendons pas établir une parallèle entre ces deux cantatrices, nous constatons seulement un fait), madame Pasta, pendant la durée de son engagement, n'a joué que dans cinq opéras; pour madame Malibran, autant de représentations, autant de rôles différents. Nous avons revu Rosine, la véritable pupille du docteur Bartholo, sous son costume espagnol. Nous regrettons que les autres cantatrices s'affranchissent de cette obligation; elles devraient comprendre qu'une toilette toute française ne va pas à côté de la mantille du comte Almaviva et de la noire soutane de D. Basile. Madame Malibran, dans la cavatine, a prodigué des ornements pleins de nouveauté et de hardiesse. Toutefois, il y avait trop de recherche dans ce luxe de roulades, et le public aurait peut-être exigé plus de sobriété. Mais dans la leçon de musique, la cantatrice a retrouvé tout l'empire qu'elle sait sur l'auditoire. Au lieu d'une maigre épinette, c'était au son d'un beau piano de Pape que madame Malibran a chanté diverses romances françaises, qu'elle accompagnait elle-même. Déjà, après la seconde, elle avait quitté son siège, lorsque les mots *Bonheur de se revoir* ont retenti dans toutes la salle; aussitôt elle s'est remise au piano, et aux accents de cette voix si belle et si pure, à l'expression charmante dont elle accompagnait les paroles de cette romance favorite, un cri unanime d'admiration s'est fait entendre.

Rubini est toujours un excellent chanteur; Graziani un comique parfait, Lablache l'un et l'autre. Qu'il a déployé de verve et d'esprit dans le finale du premier acte et dans le duo du billet avec Rosine! Madame Devrient s'est montrée encore dans *Don Juan* [*Don Giovanni*] avec ses qualités de grande actrice. Le public semble nourrir encore certains préjugés à son égard; cependant il est facile de s'apercevoir que cette cantatrice commence à triompher des difficultés d'une langue nouvelle pour elle, et qu'elle acquiert chaque jour plus aisance et d'habitude. Rubini a dit merveilleusement son air du second acte, *Il mio tezauro*; aussi le lui a-t-on fait répéter. Madame Malibran est toujours ravissante dans *Zerbina*. C'est dimanche qu'à eu lieu la représentation à son bénéfice. Il était curieux de voir cette jeune et jolie cantatrice sous le costume du guerrier maure, ces yeux blancs rouler sur son teint basané, de petites moustaches noires poindre au-dessus de ces lèvres délicates; après tout, un héros de petite taille, mais portant bien le turban, marchant avec dignité, et mettant fièrement la main sur son poignard. Dans la partie de chant, madame Malibran a lutté quelque fois avec avantage contre ce qu'un pareil rôle avait d'ingrat pour elle, et l'on peut dire qu'elle y a trouvé quelques-unes de ses belles et grandes inspirations. Toutefois la transposition de son rôle à une octave plus haut a occasionné souvent un dérangement d'harmonie, bien que madame Malibran s'efforçât avec une rare intelligence de sauter les notes fondamentales dans le grave.

Rien n'atteste mieux les progrès de madame Devrient dans le chant italien, que la manière dont elle a rempli le rôle de *Desdemona*. A part une certaine exagération qui la portait souvent au-delà de l'expression, elle a

été presque toujours admirable, et dans la dernière scène du troisième acte, elle s'est élevée jusqu'au pathétique, dont elle a donné constamment des preuves.

Dans *Fidelio* et *Donna Anna*, du répertoire allemand, Lablache a fait acte de bonne volonté en ne consentant à reparaitre que pour les dernières mesures du finale du deuxième acte, dans le rôle du sénateur *Elmiro*. Néanmoins, son port noble et majestueux, sa haute taille, sa chevelure fièrement redressée, autant que sa belle voix, ont produit une vive impression sur l'auditoire.

Le spectacle s'est terminé par *la prova d'un'opera seria*, dans laquelle madame Malibran a reparu jeune, belle, délicate, espiègle, coquette et admirable cantatrice. Les facéties ont eu le plus grand succès, même auprès des deux bouffes par excellence, Lablache et Graziani.

COURRIER DE L'EUROPE, 28 novembre 1831, p. 1.

Journal Title: COURRIER DE L'EUROPE
Journal Subtitle: None
Day of Week: lundi
Calendar Date: 28 NOVEMBRE 1831
Printed Date Correct: Yes
Issue : ANNÉE 1831 – N° 299
Pagination: 1
Title of Article: THÉÂTRE ITALIEN.
Subtitle of Article: *Il Barbieri di Siviglia. – Don Giovanni. – Otello.*
(Madame Malibran) – *Desdemona* (Madame Schroeder-Devrient).
Signature: None
Pseudonym: None
Author: Attribué à Joseph d'Ortigue
Layout: Front-page feuilleton
Cross-reference: None